

L'approvisionnement en jeunes plants : une question stratégique

À partir d'une enquête menée en juin, les pratiques d'approvisionnement en jeunes plants des producteurs français ont été analysées.

L'approvisionnement en jeunes plants (JP) est une question stratégique pour la compétitivité des entreprises de productions horticoles et de pépinière. Cet intrant, qui se place au début de la chaîne de création de valeur de la filière, est déterminant pour la définition des itinéraires de culture, la qualité des végétaux produits, l'organisation du travail et la maîtrise des coûts de production. Quelles sont les pratiques d'approvisionnement en JP des producteurs, leurs difficultés et leurs besoins ?

En juin 2025, les stations d'expérimentation du Cate, du CDHRC, Planète légumes fleurs et plantes et Astredhor ont mené l'enquête* pour faire un état des lieux. Soixante pépiniéristes et horticulteurs « éleveurs » ont apporté leurs contributions.

Pépiniéristes : une préférence pour le « made in France »

Toutes les entreprises interrogées ont recours à l'achat de JP (boutures non racinées, alvéoles, godets, pré-conteneurs, racines nues), avec en moyenne huit à neuf fournisseurs différents. C'est parmi les pépiniéristes qu'on trouve une plus grande diversité des stratégies vis-à-vis des fournisseurs. Les entreprises de plus grande taille peuvent ainsi s'approvisionner auprès de plus de vingt fournisseurs du fait de l'étendue des gammes produites et des quantités nécessaires. 80% des pépiniéristes donnent la préférence au « made in France » lorsqu'ils achètent des JP. Pour eux, les espèces non disponibles et les quantités insuffisantes sont les principales difficultés d'approvisionnement. Des préoccupations qui se traduisent par le recours à un nombre plus élevé de fournisseurs et par la nécessité d'aller chercher à l'étranger des lots de jeunes plants de grande



PHOTOS CATE

1. Jeune plant de *Forsythia* en alvéole en motte Fertiss. Diamètre 3 x 5 cm, 35 jours après le bouturage. Essai Cate.

2. Jeune plant de *Camelia* obtenu en bouturage par aéroponie.

taille. Cette dernière tendance est inquiétante pour la filière.

Horticulteurs : difficultés sur la maîtrise des coûts

Au contraire des pépiniéristes, seul un tiers des horticulteurs marquent une préférence pour le recours au « made in France » et ils n'ont recours qu'à sept fournisseurs de JP différents en moyenne. Cette situation est à mettre en lien avec le nombre très faible de spécialistes des jeunes plants horticoles français et donc, l'obligation pour les producteurs de se tourner vers les fournisseurs étrangers. Concernant les difficultés d'approvisionnement, les prix trop élevés sont cités en premier. Ce constat résulte de la dépendance aux fournisseurs étrangers qui fixent leurs règles en situation de moindre concurrence. Cette préoccupation se traduit directement par une motivation supérieure à réaliser de la multiplication en interne. Pour les horticulteurs, les difficultés concernant

la qualité sont les plus rares car les JP sont très standardisés.

Pour les pépiniéristes, les types de JP utilisés sont nettement plus diversifiés que pour les horticulteurs qui se fournissent de façon privilégiée avec des jeunes plants en alvéoles.

La multiplication en interne : une recherche d'autonomie

Fait important pour lequel cette enquête apporte un éclairage nouveau, les trois-quarts des répondants (sur 60 réponses) ont recours à la multiplication en interne. Bouturage, semis, division, greffage sont pratiqués aussi bien par les pépiniéristes que par les horticulteurs, et ce quelle que soit la taille des entreprises. Donnée également essentielle, en moyenne 30% des plantes sont multipliées en interne. Mais ce ratio est très variable d'une entreprise à l'autre. Il varie beaucoup plus pour les pépiniéristes

« Un sujet majeur nécessitant une réflexion collective »

« Le sujet de la qualité des jeunes plants et de leur multiplication est central, stratégique. Il devrait l'être aussi en termes de recherche. On ne peut pas produire dans les entreprises horticoles françaises des plants de qualité si on part d'un jeune plant qui n'est pas de qualité. Si demain nous sommes totalement dépendants de multiplicateurs étrangers, alors la pérennité de la production française sera remise en cause. La question de la souveraineté est devenue majeure.

Les grandes entreprises étrangères l'ont bien compris. Le sujet des jeunes plants, qui englobe à la fois la maîtrise du marché des plants mais aussi celui des royalties, est un domaine sur lequel les grands acteurs investissent des sommes considérables.

Le savoir-faire s'acquiert en travaillant dans

les entreprises qui multiplient. Chaque plante est différente et se multiplie d'une façon particulière. Cela demande beaucoup de temps pour bien maîtriser les gestes et techniques. Savoir multiplier des jeunes plants, c'est d'abord s'assurer d'avoir des plantes en quantités, avec des variétés sélectionnées. Produire en interne ou acheter des plants répondant à des critères bien précis permet de maîtriser ses coûts. C'est primordial. Partir d'un jeune plant de qualité, c'est l'assurance de n'avoir pas de soucis de culture par la suite. Un beau plant, c'est déjà 50 % de la culture assurés.

Maîtriser la multiplication permet d'avoir le bon jeune plant au bon moment de l'année. Avoir un plant en semaine 8 plutôt que de l'avoir en semaine 20, ce n'est pas du tout la

même chose. Cela permet bien souvent de réduire le temps de production, de profiter des mois ensoleillés.

Les solutions sont multiples et les essais dans les centres d'expérimentation ou dans les entreprises amènent à de belles surprises. Aujourd'hui, il y a encore un vrai savoir-faire français et nous avons des entreprises de multiplication qui exportent à l'étranger, mais elles sont moins de dix. Tout ceci est fragile et pourtant si essentiel. Le sujet "multiplication" est donc l'un des sujets majeurs pour lequel nous devons avoir une réflexion collective et des moyens engagés si l'on veut que demain nous ayons encore des entreprises de production en France. »

Mikaël Mercier, pépiniériste à Kérisnel

que pour les horticulteurs, et les entreprises de plus grande taille multiplient plus en interne.

Les pépiniéristes, par cette pratique, recherchent en priorité une autonomie et la maîtrise des gammes en réponse à leur difficulté d'approvisionnement. De leur côté, les horticulteurs veulent mieux maîtriser leurs coûts. La multiplication en interne est réalisée d'abord sur les variétés faciles à bouturer (64%) et concerne peu les variétés difficiles (13%). Plus de 80% des horticulteurs sont convaincus que produire son JP est plus rentable que de l'acheter, contre seulement la moitié des pépiniéristes.

Les horticulteurs et les plus grosses entreprises se jugent globalement mieux armés pour pratiquer cette multiplication en interne (en savoir-faire, temps disponible et équipements). La conservation des pieds-mères est tout de même un problème pour 70% des horticulteurs (contre 56% en pépinière). Le coût de l'énergie et la gestion du climat constituent des préoccupations fortes.

À l'avenir, la moitié des répondants (49%) envisage une augmentation de la multiplication en interne, l'autre moitié un maintien à l'identique (47%). Très peu comptent diminuer cette activité.

Peu d'entreprises spécialisées, mais d'envergure nationale

La production de JP en France représente environ 7% du chiffre d'affaires horticole français. En ce qui concerne le JP de pépinière, le chiffre d'affaires est en croissance depuis dix ans. La production est réalisée aussi bien par des entreprises spécialisées que non spécialisées (50/50). Trente-cinq entreprises spécialisées produisent la moitié du chiffre d'affaires. Celles-ci sont de taille impor-

tante et s'adressent à un marché national et européen. Mais, fait préoccupant, la balance commerciale française est devenue négative en valeur pour le JP de pépinière. En ce qui concerne le JP horticole, les entreprises spécialisées françaises sont peu nombreuses (seize en 2023), mais de taille importante et présentes à l'export.

Des besoins d'acquisition de références

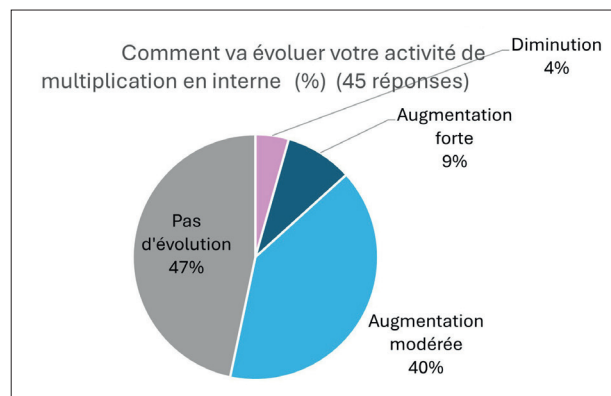
Des questions ont été posées sur les besoins d'acquisition de références techniques pour la multiplication. Trois grandes thématiques sont évoquées :

- la qualité des boutures et leur aptitude à l'enracinement ;
- les calendriers de multiplication en relation avec les contenants ;
- la conduite des cultures de boutures et de jeunes plants.

La qualité des JP doit permettre une parfaite intégration dans l'itinéraire global de culture afin que l'entreprise puisse répondre à ces différents enjeux. Le JP est aussi un levier pour faire évoluer les itinéraires de cultures.

Un risque à anticiper

En pépinière ornementale, les entreprises spécialisées en multiplication constituent des acteurs stratégiques pour la filière. Cependant, leur nombre s'érode lentement. Cette enquête montre que le pourcentage d'entreprises horticoles et de pépinières réalisant de la multiplication en interne est nettement plus élevé qu'attendu (70% des entreprises) pour une proportion de JP produits en interne non négligeable (30% en moyenne). L'exemple des horticulteurs devenus fortement dépendants des multiplicateurs étrangers, avec des



« Une forte concentration »

« La production mondiale de jeunes plants horticoles connaît une forte concentration : les grandes firmes de sélection fusionnent pour financer des technologies coûteuses (édition génomique, automatisation) et renforcer leur protection juridique. La production de pieds-mères est souvent déplacée vers des climats équatoriaux. Les petits obtenteurs, limités aux innovations locales, peinent à suivre. Le segment des jeunes plants de pépinières reste moins dépendant de l'étranger. Il demeure mieux adapté localement par sa diversité et par sa capacité à mieux s'ajuster aux demandes des clients. »

Brand Wagenaar, analyste des filières horticoles

conséquences sur le prix et l'accès aux JP, fait craindre un risque de perte de compétitivité. Il doit être médité par l'ensemble de la filière.

Anne-Laure Laroche**, Astredhor ;
Laurent Mary***, Cate ; Marie Anne Joussemet, Planète légumes fleurs et plantes ; Olivier Ysebe, CDHRC

* Cette enquête a été menée dans le cadre du projet de recherche appliquée Racin'air financé par le Casdar. Il vise à développer des dispositifs pilotes de bouturage par aéroponie à des coûts et des modalités de fonctionnement acceptables.

** anne-laure.laroche@astredhor.fr

*** laurent.mary@cate.bzh